

X^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur, source de tout bien, réponds sans te lasser à notre appel : inspire-nous ce qui est juste, aide-nous à l'accomplir.

LECTURES

[1 R 17, 17-24](#)

En ces jours-là, le fils de la femme chez qui habitait le prophète Élie tomba malade ; le mal fut si violent que l'enfant expira. Alors la femme dit à Élie : « Que me veux-tu, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour rappeler mes fautes et faire mourir mon fils ! » Élie répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de sa mère, le porta dans sa chambre en haut de la maison et l'étendit sur son lit. Puis il invoqua le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, cette veuve chez qui je loge, lui veux-tu du mal jusqu'à faire mourir son fils ? » Par trois fois, il s'étendit sur l'enfant en invoquant le Seigneur : « Seigneur, mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant ! » Le Seigneur entendit la prière d'Élie ; le souffle de l'enfant revint en lui : il était vivant ! Élie prit alors l'enfant de sa chambre il le descendit dans la maison, le remit à sa mère et dit : « Regarde, ton fils est vivant ! » La femme lui répondit : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu, et que, dans ta bouche, la parole du Seigneur est véridique. »

[Ps 29 \(30\), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13](#)

R/ *Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.*

- Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri ;

Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.

- Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie.

- Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie !

Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie !

- Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi,

et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

[Ga 1, 11-19](#)

Frères, je tiens à ce que vous le sachiez, l'Évangile que j'ai proclamé n'est pas une invention humaine. Ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par révélation de Jésus Christ. Vous avez entendu parler du comportement que j'avais autrefois dans le judaïsme : je menais une persécution effrénée contre l'Église de Dieu, et je cherchais à la détruire. J'allais plus loin dans le judaïsme que la plupart de mes frères de race qui avaient mon âge, et, plus que les autres, je défendais avec une ardeur jalouse les traditions de mes pères. Mais Dieu m'avait mis à part dès le sein de ma mère ; dans sa grâce, il m'a appelé ; et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. Aussitôt, sans prendre l'avis de personne, sans même monter à Jérusalem pour y rencontrer ceux qui étaient Apôtres

avant moi, je suis parti pour l'Arabie et, de là, je suis retourné à Damas. Puis, trois ans après, je suis monté à Jérusalem pour faire la connaissance de Pierre, et je suis resté quinze jours auprès de lui. Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur.

Lc 7, 11-17

En ce temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu en disant : « Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple. » Et cette parole sur Jésus se répandit dans la Judée entière et dans toute la région.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Que nos prières montent vers toi, Seigneur, avec ces offrandes pour le sacrifice ; dans ta bonté, purifie-nous, et nous correspondront davantage aux sacrements de ton amour.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Dieu tout-puissant, dans la résurrection du Christ, tu nous recrées pour la vie éternelle ; multiplie en nous les fruits du sacrement pascal : fais-nous prendre des forces neuves à cette nourriture qui apporte le salut.

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, dimanche 5 juin 2016

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les textes que la liturgie nous a donnés aujourd'hui présentent des situations qui ont bien des ressemblances. Dans la première lecture, le prophète Élie obtient par sa prière la résurrection du fils de la veuve qui l'accueille ; dans l'évangile, Jésus ordonne au jeune homme de Naïm de se lever, qui lui aussi est le fils d'une veuve. Il y a également des différences significatives : le premier miracle se produit dans la discrétion d'une maison individuelle, pour affermir la foi de la veuve dans le prophète qu'elle accueille ; quant au signe de Jésus, il se produit devant une foule considérable : il y a Ses disciples, d'abord, puis une grande foule, qui arrivent à la rencontre d'une autre foule importante. Cela fait bien du monde, finalement, pour témoigner de ce miracle, et pour attester qu'« un grand prophète s'est levé parmi nous ».

La seconde lecture, qui rapporte le témoignage de saint Paul sur sa vocation, peut également être rapprochée de ces deux miracles. Car sa conversion a un caractère nettement miraculeux, elle aussi. Dans sa jeunesse, Paul était comme mort, d'une certaine manière ; son « ardeur jalouse » dans le judaïsme de ses pères avait éteint en lui la disponibilité au message de la grâce de Dieu. Et c'est par grâce, par pure bonté du Seigneur, que le Christ lui a ouvert les yeux, et l'a ainsi fait entrer dans la vraie vie. « Dans Sa grâce, [Dieu] m'a appelé, et il a trouvé bon de révéler en moi son Fils, pour que je l'annonce parmi les nations païennes. » Jésus lui a donné la vie, et l'a rendu à sa mère, sa vraie mère l'Église, au service de laquelle il s'est ensuite dépensé sans compter, pour partager la grâce qui lui avait été faite.

Tous ces textes témoignent donc de la bonté du Seigneur, qui se laisse toucher par nos pauvretés, par nos morts spirituelles. Alors que nous venons de célébrer le Cœur de Jésus, nous avons là des signes clairs de Sa tendresse, de Sa proximité. L'évangile nous dit que « Jésus fut saisi de compassion pour la veuve. » Ne doutons pas qu'Il compatit profondément à toutes les situations que nous Lui présentons dans la prière. Sa compassion est sans limite, et Sa Passion est là précisément pour nous le rappeler. Pour que dans les moments où Dieu semble sourd à notre prière, nous soyons quand même avec Jésus, en Jésus, accrochés sur notre croix. Sur cette croix, nous trouverons toujours le chemin vers l'exaucement définitif, dans la joie de la résurrection. Que cette Eucharistie touche notre cœur, qu'elle laisse transparaître pour nous la tendresse et la bonté du Seigneur, et qu'elle soit en même temps notre humble prière qui touche le cœur de Dieu. Vivons-la avec foi et avec ferveur, pour renouveler la joie de notre espérance, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +